

L'unité du genre humain

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

**L'entreprise missionnaire :
prise en compte ou réduction de l'altérité ?**

HUMANISME ET CHASSE À L'HOMME. LE CAS DE LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE

Grégoire Chamayou

« On allait à la chasse des hommes avec des chiens. Ces malheureux sauvages, presque nus et sans armes, étaient poursuivis comme des daims dans le fond des forêts, dévorés par des dogues, et tués à coups de fusil »

Voltaire, *Essai sur les mœurs*¹.

195

CAHIERS SAUNIER 31 • PUPS • 2014

La conquête du Nouveau Monde donna lieu pendant près de quatre siècles, sur tout le continent américain, à de vastes chasses à l'homme – chasses d'asservissement et chasses d'abattage. Un phénomène massif, avec ses chiens spécialement dressés, ses chasseurs professionnels, ses armes et sa culture.

La chronique espagnole raconte les exploits de Leoncico, fidèle compagnon du conquistador Vasco Nuñez de Balboa : « fils du chien Beccerrico de l'île de San Juan [...] il ne fut pas moins célèbre que son père ». Ayant droit à la même part de butin que ses comparses humains, il rapporta à son maître plus de deux mille pesos d'or. Oviedo décrit sa robe rougeâtre et son corps robuste, balaféré d'innombrables cicatrices reçues au combat :

Lorsque les Espagnols traquaient et pourchassaient des Indiens, ils lâchaient cet animal en lui disant : « Il est là. – Attrape-le ! », et il partait à ses trousses. Son flair était si aiguisé qu'il était rare qu'une proie lui échappe. Et lorsqu'il avait attrapé l'Indien, si celui-ci se tenait tranquille, il le prenait par la manche ou par la main et le ramenait doucement, sans le mordre ni lui faire de mal, mais s'il résistait, il le taillait en pièces².

Plus de trois siècles plus tard, un missionnaire français aux Amériques pouvait encore s'extasier devant de tels animaux, décrivant un « lévrier admirablement

1 Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1963, t. 2, p. 339.

2 Oviedo, *Historia general*, l. 29, chap. 3, cité par Manuel José Quintana, *Lives of Vasco Nunez de Balboa, and Francisco Pizarro*, Edinburgh, Blackwood, 1832, p. 18.

dressé à la chasse aux Indiens, d'une beauté et d'une intelligence non moins remarquables³ ».

En Amérique du Sud, où la chasse esclavagiste aux indigènes perdura bien longtemps après la première conquête, des villes entières se spécialisèrent dans cette activité économique. Pendant plus de trois siècles, les habitants de São Paulo – les Paulistes – eurent pour principale source de revenu l'occupation qu'ils appelaient « *descer indios* », descendre des Indiens⁴. Ces *bandeirantes* à la tête de petites troupes armées menaient des attaques contre les tribus autochtones pour les capturer et les vendre comme esclaves. Ils firent des dizaines de milliers de prises. Parmi les plus célèbres des chefs paulistes, il y eut un dénommé João Amaro, qui commandait à la fin du XVII^e siècle une bande de « *Mamaluços exercés dans l'art de faire la chasse aux hommes*⁵ ». On les décrit munis « de plomb et de poudre, les uns portant un fusil, les autres un arc et des flèches, tous armés d'un long couteau [...], pieds nus avec une ceinture de cuir autour des reins, et sur la tête un chapeau de paille à larges bords, sans autre vêtement qu'un caleçon de toile de coton grossière, et une chemise courte dont les pans flottaient sur le caleçon, quelquefois une cuirasse et des cuissards de peau de cerf⁶ ».

196

En tant que fait social, la chasse aux Indiens fut indissolublement une activité économique de grande envergure, une forme de vie et un plaisir cruel, une forme de sport macabre – et ce dès les débuts de la conquête, où il apparût clairement que « ce n'était pas seulement pour les utiliser comme bêtes de somme que les Espagnols leur donnaient la chasse ; c'était aussi par passe-temps et pour occuper leurs loisirs⁷ ».

Ces chasses d'acquisition visaient à prélever de futurs esclaves. C'étaient des chasses-capture. Le gibier ne devait pas être tué – ou plutôt, il devait rester des proies vivantes. Tout autre était l'objectif des chasses-abattage, dont le but principal était l'éradication de la population pour la conquête du territoire. Ce ne furent pas seulement les maladies qui décimèrent les populations indigènes des Amériques, mais aussi une politique d'extrême violence visant leur destruction.

3 Brasseur de Bourbourg, *Histoire de nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale*, Paris, Arthus Bertrand, t. IV, 1859, p. 523.

4 Alfred Deberle, *Histoire de l'Amérique du Sud depuis la conquête jusqu'à nos jours*, Paris, Alcan, 1897, p. 57.

5 Auguste de Saint-Hilaire, *Voyage dans les provinces de Saint-Paul et de Sainte-Catherine*, Paris, Arthus Bertrand, 1851, t. I, p. 43.

6 *Ibid.*, p. 25.

7 Élias Regnault, *Histoire des Antilles et des colonies françaises, espagnoles, anglaises [...]*, Paris, Didot, 1849, p. 9.

À ces pratiques, il fallut des justifications, des théories. Au nom de quoi pouvait-on faire la chasse aux Indiens ? C'est là que, très tôt, des philosophes entrèrent en scène.

Dans la continuité d'Aristote, certains cherchèrent à développer, dès le ^{xvi}^e siècle, une théorie de la guerre juste fondée sur un concept de la nature des Indiens, c'est-à-dire sur une anthropologie. Car en effet comment justifier une guerre contre un peuple qui ne vous a rien *fait* si ce n'est par ce qu'il *est* ?

Lorsque l'humaniste espagnol Juan Ginés de Sepúlveda entreprit de fonder en raison l'asservissement des populations indiennes, c'est tout naturellement à Aristote qu'il se référa, lui qui avait passé une grande partie de sa vie à le traduire et à le commenter. Il se souvint en particulier du fameux texte sur les esclaves par nature et la chasse comme branche de l'art de la guerre. Les Indiens, écrivit-il, « sont des gens barbares et inhumains, étrangers à la vie civile et aux coutumes pacifiques. Et il sera toujours juste et conforme au droit naturel que ces gens-là soient soumis à l'empire de princes et de nations plus cultivés et humains, afin que, bénéficiant de leurs vertus et de la sagesse de leurs lois, ceux-ci s'éloignent de la barbarie et se décident à une vie plus humaine [...]. S'ils rejettent cependant un tel empire, celui-ci pourra leur être imposé par la force des armes, et cette guerre sera juste selon le droit naturel⁸ ». Et de citer Aristote : il y a un « art de la chasse qu'il convient d'employer non seulement contre les bêtes, mais aussi contre les hommes qui, nés pour obéir, refusent la servitude ». Ce qui n'avait longtemps plus été qu'une formule endormie, abandonnée à la poussière des monastères, avait désormais repris chair, et de la façon la plus concrète, sur l'autre rive de l'Atlantique. La chasse à l'homme était de retour, et, avec elle, d'anciennes doctrines.

Mais cette reprise des théories antiques s'opérait au sein d'un tout autre horizon philosophique, celui de l'humanisme chrétien. Or cela n'allait pas sans accroc. La tension la plus forte émergeait au contact de la théorie aristotélicienne de la domination et de la doctrine chrétienne de la conversion. Alors que la première se fondait sur une conception différentialiste et fixiste de l'inégalité, la seconde professait au contraire officiellement un dogme de l'unité du genre humain et de l'égalité universelle.

Conscient de la difficulté, Sepúlveda tenta une conciliation, qui se traduisit par une révision notable de la thèse d'Aristote. L'apport consistait en ceci : l'assujettissement des humains de moindre humanité sera désormais réputé se faire non plus seulement en vertu de l'imperfection de leur nature, mais

8 Juan Ginés de Sepúlveda, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, octobre 1892, n° 4, p. 260-369, p. 293.

encore en vue de leur *humanisation*. Cet argument de facture civilisatrice tranchait, par sa dimension dynamique, avec l'ancienne théorie de l'esclave par nature. De même, la guerre-chasse, qui n'était chez Aristote qu'un simple moyen d'acquisition, laissant inchangée la nature de ses proies, fut désormais présentée comme le moyen de leur humanisation. Ceci – et ce n'était pas le moindre des paradoxes – alors même qu'elle revenait, en pratique, à les traiter comme des bêtes.

Mais Sepúlveda semblait hésiter. D'abord, les Indiens étaient dits des *homunculi*, littéralement des petits hommes, des hommes diminués, « dans lesquels on trouve à peine trace d'humanité⁹ » – une imperfection qui les rendait incapables de se gouverner eux-mêmes, et fondait par conséquent le droit des Européens, plus humains, à les commander. C'était l'argument de l'humanité supérieure du conquérant¹⁰. Mais à peine posait-il cette thèse de l'humanité déficiente des indigènes qu'il passait à une autre : celle de leur *inhumanité morale* : ils « dévorent de la chair humaine¹¹ », ils pratiquent des « rites monstrueux avec l'immolation de victimes humaines¹² » – autant de crimes contre-nature, dont l'énormité vaut exclusion de l'humanité. Une exclusion radicale qui ne l'empêchait nullement, à quelques paragraphes d'intervalle, de leur reconnaître par ailleurs une essence humaine dès qu'il s'agissait de montrer que la conquête était l'instrument privilégié de la propagation de la foi – on n'évangélise pas des bêtes.

« À peine humains », « inhumains », « humains » – les qualificatifs variaient du tout au tout selon qu'il s'agissait de reconnaître les Indiens imparfaitement humains pour les dominer, parfaitement inhumains pour les proscrire, ou essentiellement humains pour les convertir. Mais cette hésitation ontologique ne faisait en réalité que traduire philosophiquement le triple rapport de pouvoir qu'il s'agissait de leur appliquer en pratique : celui du maître d'esclaves, celui

9 *Ibid.*, p. 308.

10 Argument conforme à la thèse aristotélicienne selon laquelle la hiérarchie des perfections ontologiques fonde un ordre naturel de la domination assorti d'un droit de contrainte. « La matière doit obéir à la forme, le corps à l'âme, l'appétit à la raison, les bêtes à l'homme, la femme au mari, le fils au père, l'imparfait au parfait, le pire au meilleur », récite Sepúlveda (*ibid.*, p. 348).

11 *Ibid.*, p. 349.

12 Cela se double en outre d'un impératif de conquête humanitaire : peut-on abandonner à leur sort les victimes innocentes « que ces barbares immolent chaque année » ? Non, car « la loi divine et la loi naturelle sont contraignantes pour tous les hommes à repousser et punir, si possible, à l'insulte faite à d'autres hommes » (*loc. cit.*). La maxime universaliste de l'humanisme chrétien sert ici de prétexte à la conquête, dans un schéma où l'humanité à présent concédée à *certain*s Indiens, mais définie de façon purement formelle par leur position de victimes, fonde à la fois l'inhumanité de leurs congénères et l'humanité morale de leurs conquérants. Une rhétorique de la dissociation qui permet d'établir un pont entre l'humanité victimaire des uns et l'humanité salvatrice des autres.

du souverain et celui du pasteur. Le problème était que ces différentes formes de pouvoir, alors même qu'elles étaient en train de fusionner pratiquement en Amérique, s'étaient historiquement dotées de discours de légitimation hétérogènes. Pour théoriser le nouveau droit de conquête, il fallait parvenir à les agréger en un bloc cohérent.

Ces éléments, d'abord mal articulés, se fondirent ensuite en une théorie unifiée du pouvoir colonial. Celle-ci fut magistralement énoncée par Bacon en 1622 dans son *Dialogue sur la guerre sacrée*¹³. Il la mit dans la bouche de Zebedaeus, personnage de « catholique romain zélé » incarnant les positions du catholicisme fondamentaliste de l'époque.

Sans surprise, tout commençait par Aristote : « par leur nativité même, certains êtres sont nés pour commander et d'autres nés pour obéir¹⁴ ». Mais cette thèse classique était immédiatement retraduite en langage juridico-théologique. Qu'est-ce qui permet en effet de nier le droit d'une nation à se gouverner elle-même ? Pour répondre, il faut « remonter à la donation originale du gouvernement¹⁵ », c'est-à-dire à la Bible, qui livre, en une phrase, la clé du fondement de la souveraineté : « faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et sur les animaux de la Terre¹⁶ ». Bacon/Zebedaeus estime que ces deux idées – l'homme image de Dieu et l'empire de l'homme sur la terre – sont logiquement liées : « la domination n'est fondée que dans l'image de Dieu¹⁷ ». En conséquence de cette théorie iconique de la souveraineté, il suffit que des hommes s'écartent de la ressemblance divine pour qu'ils perdent tout pouvoir. Le droit de souveraineté étant conditionné à l'*imago dei* : « défigurez l'image, vous détruisez le droit¹⁸ ». Mais à quoi reconnaître cette *défiguration* ? L'image de Dieu a pour équivalent connaissable la « raison naturelle ». Les peuples « défigurés » sont donc ceux dont le mode de vie diverge d'avec les normes de vie raisonnable. Un tel écart entraîne non seulement la perte de leur souveraineté, mais aussi leur mise au ban des nations : « Nous pouvons ainsi voir qu'il y a des nations de nom, qui ne sont pas des nations en droit, mais seulement les multitudes, et des essaims de gens. Tout comme il y a certaines personnes mises hors la loi et proscrites par les lois civiles de plusieurs pays, il y a des nations mises hors la loi et proscrites par la loi de la nature¹⁹ ».

13 Francis Bacon, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.

14 *Ibid.*, p. 441 (je traduis).

15 *Loc. cit.*

16 *Loc. cit.*

17 *Loc. cit.*

18 *Loc. cit.*

19 *Ibid.*, p. 442.

On assiste en fait ici à l'articulation de deux notions que nous n'avions jusqu'à présent rencontrées que sur le mode de la juxtaposition. Chez Sepúlveda, d'une part les Indiens correspondaient au concept d'esclave par nature, et d'autre part ils étaient proscrits de la loi commune en raison de l'inhumanité de leurs mœurs. Or ici c'est l'écart d'avec l'image de Dieu, *sive* d'avec la loi naturelle, qui devient analytiquement le contenu même d'un concept révisé d'esclave par nature. Les deux notions se nouent l'une à l'autre de telle façon que la première se définit à présent par la seconde : sont serviles par nature ceux qui s'écartent de la définition théologico-juridique de la nature humaine – une discordance qui les met hors-la-loi.

200

Esclaves et bannis, dominés et proscrits, hors-la-loi et asservis : ces catégories, héritées de deux régimes distincts de rationalité politique, étaient en train de fusionner. Mais cette refonte notionnelle exprimait, là encore, la combinaison de pratiques correspondantes dans les faits : chasse aux esclaves et chasse aux hommes-loups, chasse d'acquisition et chasse d'exclusion, chasse de domination et chasse d'éradication se combinaient dans la conquête du Nouveau Monde.

Cette synthèse catégorielle correspondait à la construction d'un nouveau concept de proie, qui étendait aux peuples à conquérir la notion d'« ennemis communs du genre humain », jusque-là surtout réservée aux pirates. C'était un geste de *proscription de l'ennemi*, identifié aux nations contre-nature²⁰. Les Indiens, pour être anthropophages, avaient « fourni aux Espagnols une juste cause d'envahir leur territoire, comme étant, si je peux m'exprimer de la sorte, rendu confiscable par la loi de la nature, d'en réduire ou d'en expulser les habitants²¹ ». On reprenait le schéma de l'exclusion pastorale, mais en l'étendant à l'échelle du monde pour en faire la matrice théorique d'une chasse universelle aux proscrits de l'humanité.

Au terme de cette redéfinition, la proie n'est plus tant réputée inférieure par nature que naturellement hors-la-loi. Or, si la première caractérisation autorise son asservissement, la seconde impose son éradication. Refondé sur une telle base, l'impérialisme naissant recevait un pouvoir d'hostilité absolu *de jure*, qui pouvait se contenter de la conquête, mais aussi aller jusqu'au massacre.

20 Bacon, outre l'exemple des pirates, donne le cas hypothétique d'une nation d'Amazones « chez laquelle le gouvernement, tant public que particulier, la milice même serait entre les mains des femmes : est-il un homme de bon sens qui osât soutenir qu'un semblable gouvernement, qu'un état où les femmes commanderaient aux hommes, et les gouverneraient, ne pêcherait pas dans ses fondements contre l'ordre naturel, ne serait pas un gouvernement prétendu seulement, un gouvernement nul et qu'on devrait abolir sans retour ? » (*ibid.*, p. 442). Le même raisonnement s'applique au cas d'une nation où les esclaves règneraient sur leurs maîtres, ou encore à un pays dans lequel les enfants auraient l'ascendant sur leurs pères. Pouvoir du mâle, pouvoir du maître, pouvoir du père, tels sont, dans la continuité d'Aristote, les trois axes de la domination posés comme structure ontologique de l'humanité sociale.

21 *Ibid.*, p. 443.

Le discours de Zebedaeus s'achevait sur un appel à une coalition guerrière des nations civilisées : « nous [...] chrétiens, à qui il a été révélé [...] que toutes les générations du monde descendent des deux mêmes individus : nous, dis-je, devons reconnaître qu'aucune nation n'est totalement étrangère à une autre ». Citant Térence – « je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger » –, le personnage poursuivait :

s'il y a bien une telle ligue ou telle confédération tacite, ce n'est certainement pas sans but. [...] Elle est dirigée contre ces hordes ou ces bancs de gens qui ont totalement dégénéré des lois de la nature, qui ont dans leur corps et dans la constitution de leur état quelque chose de monstrueux, et qui [...] peuvent être mis au nombre des ennemis et des griefs communs du genre humain, et considérés comme le scandale et l'opprobre de la nature humaine. Face à de tels gens, toutes les nations sont intéressées à leur en vouloir, à les supprimer²².

Le texte surprend non seulement par sa violence, mais aussi par sa capacité à quelques lignes d'intervalle à se réclamer apparemment sans contradiction de la maxime fondamentale de l'humanisme pour ensuite, sur cette base, et tout en réaffirmant le dogme chrétien de l'indissoluble unité du genre humain, en appeler à la soumission guerrière des peuples ayant dégénéré de l'humanité. Cela pose le problème du rapport entre humanisme et chasse à l'homme, puisque celle-ci se trouve à présent pleinement justifiée dans ce vocabulaire.

Carl Schmitt analysait cette mutation de la manière suivante : on était en train de passer, dans la théorie de la guerre juste, d'un argument dérivé d'un concept particulier d'humanité, l'humanité supérieure du conquérant, argument d'inspiration aristotélicienne, à un autre : celui de son humanité absolue, proclamée à l'exclusion de celle de ses ennemis, dès lors rejetés dans l'inhumanité et susceptibles d'être soumis à une violence sans limite²³ : « Pufendorf [...] cite en l'approuvant l'affirmation de Bacon disant que certains peuples sont "proscrits de la nature elle-même", par exemple les Indiens parce qu'ils mangent de la chair humaine. Aussi bien les Indiens d'Amérique du nord ont-ils été réellement exterminés²⁴ ».

Dans *Le Nomos de la Terre*, Schmitt allait plus loin, ajoutant, à propos de Sepúlveda et de Bacon, que « le fait que ce soient précisément les humanistes et les humanitaires qui mettent en avant de tels arguments inhumains n'est

²² *Loc. cit.*

²³ « Le fait de s'attribuer ce nom d'humanité, de l'invoquer et de le monopoliser, ne saurait que manifester une prétention effrayante à refuser à l'ennemi sa qualité d'être humain, à le faire déclarer hors la loi et hors l'humanité et partant à pousser la guerre jusqu'aux limites extrêmes de l'inhumain » (Carl Schmitt, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992, p. 97).

²⁴ *Ibid.*, p. 201.

aucunement un paradoxe²⁵ ». Il y aurait en effet une « force de scission discriminante de l'idéologie humanitaire » en vertu de laquelle l'invocation politique de l'humain impliquerait nécessairement la désignation d'un inhumain comme son double hostile. Se battre au nom de l'humanité supposerait ainsi nécessairement de déshumaniser ses ennemis, dans une logique qui mène à l'extermination.

Mais la thèse sous-jacente de Schmitt consistait en fait à dire, reprenant de façon subtile un vieux thème de la critique réactionnaire des Lumières empruntée à son maître Donoso Cortés, que « la pseudo-religion de l'humanité absolue ouvrait la voie à la terreur inhumaine²⁶ ». Paradoxalement, ce serait l'idéologie universaliste de l'humanisme qui aurait conduit au massacre des Indiens et qui serait devenue la matrice de toutes les logiques génocidaires ultérieures, dont elle porterait *in fine* la responsabilité historique. Une manière de retourner l'argument à l'envoyeur et de dédouaner au passage nationalisme et racisme de leurs tendances mortifères propres – thème qui, développé en 1950 par un ancien nazi, prend tout son sens historique. L'habileté tactique de Schmitt consiste à déguiser sa critique réactionnaire traditionnelle de l'humanisme en critique de l'impérialisme – le massacre des Indiens, ici présenté comme conséquence logique de « l'idéologie humanitaire », étant censé fournir à sa thèse une première confirmation historique.

Or, outre que son analyse est entachée d'anachronisme – en effet ni Sepúlveda, ni le personnage que Bacon met en scène dans le rôle d'un « catholique zélé » ne sauraient être assimilés de près ou de loin aux tenants d'une philosophie sécularisée de l'humanité absolue²⁷ –, Schmitt commet une erreur significative : contrairement à ce qu'il écrit en effet, Pufendorf, loin de donner raison à Bacon/Zebedaeus, le contredit explicitement : « Je ne saurais approuver non plus ce que dit le fameux Bacon Chancelier d'Angleterre, qu'une coutume comme celle

25 Carl Schmitt, *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001, p. 104.

26 Carl Schmitt, *Donoso Cortes in gesamteuropäischer Interpretation*, Köln, Greven, 1950, p. 108, cité par Norbert Campagna, *Le Droit, la Politique et la Guerre, Deux chapitres sur la doctrine de Carl Schmitt*, Québec, Presses de l'université Laval, 2004, p. 147.

27 Ce sont au contraire les représentants d'un catholicisme fondamentaliste. Les réactionnaires français ne s'y trompaient pas, eux qui citaient Bacon pour s'opposer à l'humanisme séculier et en appeler à de nouvelles croisades. De Maistre : « Axiome évident et véritablement divin ! Car la suprématie de l'homme n'a pas d'autre fondement que sa ressemblance avec Dieu (Bacon, in *Dial. de bello sacro*) » (Joseph de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*, Lyon, Pélagaud, 1850, t. I, p. 281). Bonald : « Toute société où [...] la religion est absurde, où les pratiques sont barbares ou licencieuses, n'est pas une société légitime, puisqu'elle n'est pas conforme aux volontés du père et de l'auteur de toute société. Cette proposition, toute hardie qu'elle paraît, je ne l'avance pas tout à fait sans caution. Bacon a fait un traité exprès, *De bello sacro*, pour prouver que les puissances chrétiennes pouvaient ou devaient faire la guerre aux Turcs, qu'il appelle un peuple *exlex*, hors la loi des nations » (Louis de Bonald, « Sur la Turquie », dans *Œuvres complètes*, Paris, Migne, 1864, t. II, 909-913, p. 909).

qu'ont les Américains, d'immoler des Hommes à leurs fausses divinités, & de manger de la chair humaine, est un sujet suffisant de déclarer la Guerre à de tels Peuples, comme à des gens proscrits par la Nature²⁸ ». Plus intéressante est la raison de ce refus. Barbeyrac l'explique dans son commentaire : si Pufendorf repousse l'argument fondé sur l'inhumanité des mœurs de l'ennemi, c'est parce qu'il « exclut ici tacitement du nombre des causes légitimes de la guerre la punition des actions criminelles, par lesquelles on ne se trouve pas offensé soi-même²⁹ ». Ce qui était en cause n'était donc pas tant l'humanisme chrétien, horizon général partagé – on va le voir – par tous les protagonistes du débat à cette période, que l'extension d'un schème pénal au droit de la guerre.

Chez Sepúlveda comme chez Bacon, l'universalisme de l'humanisme chrétien jouait le rôle d'opérateur de généralisation, à l'échelle du monde, des formes de proscription élaborées au sein du pouvoir de punir, et ceci afin de jeter les bases d'une souveraineté impériale présentée comme police de l'humanité. Mais le problème de la criminalisation de l'ennemi dans la théorie de la guerre se trouvait par là rattaché, en amont, à celui de la proscription du hors-la-loi, à sa déshumanisation dans les mécanismes d'exclusion souveraine. Pour cette raison, une critique radicale de la criminalisation de l'ennemi ne peut faire l'économie d'une critique préalable de l'hostilisation du proscrit dans la philosophie pénale. Or en la matière, si l'humanisme a pu servir de justification à la déshumanisation du condamné, c'est aussi l'humanisme qui a historiquement servi de base à la critique de la pénalité, à commencer par la peine de mort, en opposant à la déshumanisation du condamné l'humanité imprescriptible de sa personne. Or c'est précisément ce type d'usages conflictuels du concept d'humanité que Schmitt tend à éluder dans son argumentation en faisant comme si le discours humaniste s'était réduit à sa composante impérialiste. Un tel amalgame est sans doute nécessaire à la démonstration politique qu'il entend mener, mais elle l'amène – et là est le point capital – à mutiler la dialectique de l'humanisme qu'il repère par ailleurs, à n'en fournir qu'une version tronquée, inapte à rendre compte de la complexité de ses usages historiques.

Lorsqu'en effet Las Casas réfute Sepúlveda³⁰, refusant de qualifier les Indiens « de bêtes privées de la raison humaine, qu'on a le droit de chasser et qui peuvent faire l'objet d'une battue comme des animaux sauvages³¹ », c'est aussi – quoique de façon sans doute plus conséquente – au nom des principes de l'humanisme chrétien :

²⁸ Samuel von Pufendorf, *Le Droit de la nature et des gens*, Leyde, Wetstein, 1771, t. II, p. 556.

²⁹ *Ibid.*, p. 552.

³⁰ La confrontation eut lieu en 1550 lors de la controverse de Valladolid.

³¹ *Répliques de l'évêque de Chiapas*, dans Nestor Capdevila, *La controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, Paris, Vrin, 2007, p. 243-288, ici p. 282.

Le Christ a voulu que son unique précepte soit appelé « charité », elle est due à tous sans exception : « il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre [...] ». – Par conséquent, bien que le philosophe [Aristote], ignorant de la vérité et la charité chrétienne, écrive que le plus sage peut chasser les barbares comme s'ils étaient des bêtes sauvages, on ne voit absolument pas pourquoi les barbares devraient être tués ou soumis comme des mules à un labeur harassant, cruel, pénible et dur, et pour cela être pourchassés et capturés par le plus sage. Envoyons promener Aristote, car du Christ qui est la vérité éternelle, nous avons le mandat suivant : « Aime ton prochain comme toi-même »³².

Sous la plume de Las Casas, l'humanité n'est plus un attribut d'essence monopolisable (nous sommes les vrais humains), mais une maxime de conduite inconditionnelle associée au principe de charité : afin d'incarner l'humanité, il ne suffit pas d'être humain, encore faut-il *agir* humainement³³. Loin donc d'apparaître comme une détermination excluante, l'humanité se définit au contraire de façon dialectique par le refus de cette exclusion : est inhumain celui qui exclut d'autres hommes de l'humanité. C'est en raison de cette redéfinition relationnelle que la mobilisation politique du concept d'humanité aboutit ici à des conséquences strictement opposées aux précédentes³⁴. La déshumanisation théorique et pratique de l'ennemi n'est donc que l'un des *usages* politiques possibles du concept d'humanité, mais pas le seul.

Ce n'était ainsi pas « l'humanisme » qui conduisait, par une sorte de nécessité logique, au massacre – pour preuve que « l'humanisme » s'y opposait tout autant. Que l'humanité soit un concept politique porteur de puissances contradictoires, c'est même ce qui en fait tout l'intérêt historique. C'est ce qui explique aussi qu'il ait pu être mobilisé de part et d'autre du débat sur la colonisation de l'Amérique, aussi bien par les partisans de la conquête violente en appelant à

³² Bartolomé de las Casas, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988, p. 101.

³³ Au projet de conquête guerrière, Las Casas oppose l'exemple de saint Jude Thaddée qui, envoyé en Mésopotamie pour « évangéliser des gens dont la nature sauvage et féroce était comme celle des bêtes », n'eut recours qu'aux pures ressources de la foi. Et de conclure par ce commentaire ironique : « Ce genre de chasse est différent de celle professée par Aristote, qui, en vérité, même s'il était un grand philosophe, est indigne d'être capturé par cette chasse qui seule permet d'accéder à Dieu par la connaissance de la vraie foi » (*ibid.*, p. 133).

³⁴ Il s'agit d'un thème classique, y compris dans le droit de la guerre : on ne peut combattre au non de l'humanité en niant celle de son adversaire. On ne peut prétendre incarner l'humanité en se montrant inhumain. C'est que, relativement aux moyens du combat, la question de l'humanité est non seulement celle de l'ennemi mais aussi et surtout celle du combattant. Comme l'écrit Pufendorf, la « Loi de l'Humanité » borne le droit à l'hostilité infinie puisqu'« elle veut que l'on considère non seulement si tels ou tels actes d'hostilité peuvent être exercés contre un Ennemi, sans qu'il ait lieu de s'en plaindre, mais encore s'ils sont dignes d'un vainqueur humain » (*Le Droit de la nature et des gens, op. cit.*, p. 557).

une chasse aux Indiens au nom de l'humanité que par les défenseurs des Indiens la condamnant au nom de ce même mot d'humanité.

Sauf à sombrer dans l'idéalisme du concept, il faut considérer l'humanisme comme ce qu'il est et fut, c'est-à-dire non comme un sujet unifié de l'histoire, mais comme une arène de débat, une langue commune au sein de laquelle pouvaient se formuler des positions antagonistes. Ce n'est pas là du reste une grande découverte : un même discours peut être utilisé et renversé de part et d'autre de la ligne de front, et prendre, selon les forces qui s'en emparent, des sens politiques contradictoires. Merleau-Ponty rappelle cet épisode, lors de la révolte de Saint-Domingue, où les troupes françaises de Bonaparte venues écraser la rébellion des esclaves, entendirent, de l'autre côté de la muraille, les insurgés chanter comme eux le « Ça ira ». Deux camps, qui s'opposaient dans une lutte à mort, chantaient le même chant. Une manière de dire que les concepts ou les « valeurs » ne peuvent pas être évalués abstraction faite de ceux qui les portent, que leurs effets politiques ne dérivent pas analytiquement de leur définition, mais font l'enjeu d'une réinterprétation par des forces en conflit³⁵, dont la confrontation seule confère aux concepts leur sens politique, c'est-à-dire leur *position*. Cela implique, au plan de la méthode, de ne pas s'en tenir à l'analyse abstraite des principes mais de savoir discerner leurs usages et de choisir les hommes « avec qui l'on entend faire société ».

Or, par l'amalgame et l'indifférenciation, c'est précisément ce que *feint* d'ignorer Schmitt. En conséquence, son analyse interdit de prendre en compte non seulement la pluralité des versions de l'humanisme politique, mais encore les jeux complexes de réappropriation conflictuelle auxquelles ce discours peut donner lieu. La réduction de l'universalisme à sa face impérialiste vise en fait à en interdire – et tel a toujours été l'enjeu pour les critiques réactionnaires – les usages émancipateurs.

35 « Ici comme souvent, tout le monde se bat au nom des mêmes valeurs : la liberté, la justice. Ce qui départage, c'est la sorte d'hommes pour qui l'on demande liberté ou justice, avec qui l'on entend faire société : les esclaves ou les maîtres. Machiavel avait raison : il faut avoir des valeurs, mais cela ne suffit pas, et il est même dangereux de s'en tenir là ; tant qu'on n'a pas choisi ceux qui ont mission de les porter dans la lutte historique, on n'a rien fait » (Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1985, p. 279).

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---------------------------------------------------------------------------------	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
------------------------------------------------------------------	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

